

Conversation entre Jean ordinaires

Création 2023
**Cie For Happy
People & Co**

Mise en scène
**Jean-François
Auguste**

Texte
**Laëtitia
Ajanohun**



Le projet d'écriture

LAËTITIA AJANOHUN

Dans notre monde inachevé, on trouve des JEAN. Des Jean-François Auguste, des Jean-Claude Pouliquen, des Jean-Sébastien Bach, des Jean foutre, des Jean Siberg, des Jean-Luc Godard, des Jean-Philippe Smet, des Jean-René Lemoine, des Jean-Baptiste Poquelin, des gros Jean comme devant, des Jean-Charles de Castelbajac, des Jean Jaurès, des Jean Dubuffet... et Jean passe.

Dans notre monde Rubik's cube on aperçoit des carrés vides, des portes d'entrée et de sortie, on regarde la réalité au sérieux, on l'expérimente, on tente de ne pas s'aplatir devant elle, et on ne dit pas « c'est normal ».

Parce que, franchement, qu'est-ce que la normalité ? Une place de choix dans une étude statistique ? Une « chose » quantitative et objectivable ? Une adaptation réussie ? Une injonction sociétale ? Une efficacité au bonheur ? Une facilité évidente à accepter les règles du jeu ? Une aptitude à garder une humeur égale ? *Mens sana in corpore sano* ? Un gout prononcé pour les idéologies dominantes ? Une dissimulation efficace de ce qui dépasse, de ce qui pousse de travers, de ce qui s'en va battre la campagne ? Un espace commun vers lequel tendre ? Un vœu triste et gris ? Un réconfort sucré-marshmallow-Barbe-à-Papa ? Une confusion héréditaire ? Une pauvreté d'esprit, plus précisément, un manque d'imagination ? Un mensonge répété à l'envie, à n'en plus finir, à n'en plus pouvoir ? Une carabistouille ? Un bobard ? Des balivernes ? Des sornettes ? Des fadaïses ? Une niaiserie ? Une insulte ? Une calamité ? La Hess, miskine, elle n'existe pas !

Jean-François et Jean-Claude se connaissent depuis 18 ans. Depuis leur début, l'un joue le rôle tantôt du metteur-en-scène, tantôt du souffleur, l'autre joue le rôle de l'acteur.

Aujourd'hui le projet est de les mettre face-à-face, tête-bêche, cul et chemise sur un plateau parce que le moment est venu de voir comment ça tonne deux JEAN ordinaires qui se baladent de répliques en répliques en bord de mer, en front de scène.

Dans un premier temps Jean-François et Jean-Claude sont des comédiens parachutés dans le cauchemar récurant de tou-te-s acteur·trice·s : ils sont sur scène dans un décor qu'ils ne connaissent pas, avec des costumes qu'ils n'ont jamais portés, devant dire un texte qu'ils n'ont jamais appris. Silence, trou, dégringolade ! Une fin de leur monde. Ils tombent dans les méandres de leur « je » et voilà bien quelque chose de tout-à-fait jouissif à voir.

Dan Fanté écrit magnifiquement ce qui pourrait être la fin de ce premier temps :

À la fin il y en a marre d'expliquer les gens te voient comme tu es ou pas

pourquoi se crever à décrire le brouillard sur Venise ou la passion des sublimes Chevrolet 1957 – ça intéresse qui ? – soit tu es branché brouillard et Chevrolet soit pas

Pour moi, la magie tient à la vie elle-même au cadeau immérité d'être ici présent de foncer tête baissée contre les murs ou assis dans un fauteuil à m'extasier sur l'origine du souffle

La vie est improvisation - du théâtre - avec billet de faveur - imprévisible horrible grotesque absurde brutale précieuse et romantique Une aventure.

« L'art, c'est l'enfance, voilà. L'art, c'est ne pas savoir que le monde existe déjà, et en faire un. Non pas détruire ce qu'on trouve, mais simplement ne rien trouver d'achevé. Rien que des possibilités. Rien que des désirs. Et tout d'un coup être accomplissement, être un été, avoir du soleil. Sans en parler, involontairement. Ne jamais parfaire. Ne jamais avoir de septième jour. Ne jamais voir que tout cela est bon. L'insatisfaction est la jeunesse (...) »

R. M. RILKE



Œuvres plastiques
de Liam Gillick

Le projet

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

esthétique



Un monde Rubik's cube...

L'idée initiale d'Ernő Rubik était de construire un cube afin d'amener ses étudiants à imaginer quel était son mécanisme interne. Comment les petits cubes pouvaient tourner suivant trois axes, être en mouvement tout en restant solidaires...

Ce pourrait bien être cette enquête qui anime nos Jean ordinaires: comprendre le mécanisme interne d'un monde où les vérités colorées sont toujours en mouvement... On peut regarder les choses, telles qu'on croit qu'elles sont, en se demandant pourquoi? On peut aussi les regarder telles qu'elles pourraient être en se disant pourquoi pas? Mais alors, où est la vérité?

Pour mener cette expérience rien de tel que le jeu. Le fait de jouer comme voie d'accès à la pensée et comme façon de la transmettre aux autres. Le jeu comme source d'étonnement et d'enthousiasme face au monde, aux autres et aussi à soi-même: « Je est un autre » écrivait Rimbaud.

Car *Conversation entre Jean ordinaires* est également un portrait en creux de nos deux Jean. Une photographie mentale qui révélerait leur identité... leurs identités?

Si « je est un autre », qui parle quand je dis « je »? Combien de voix résonnent-t-elles en moi?...Ce « je est un autre » ressemble à un hoquet de schizophrène. Connaissez-vous cette plaisanterie de comptoir: « Je ne suis pas schizophrène, mais, moi, si! ».

Donc, mettre au centre du projet de mise en scène le désir, la nécessité de jouer, la multiplicité des possibles. Un kaléidoscope à facette. Coloré. Lumineux. Tout en révélant les nombreuses personnalités qui chanteraient en même temps et harmonieusement au dedans de nos deux Jean ordinaires.



LESLIE SIX

Comment as-tu rencontré Jean-Claude Pouliquen ?

JEAN-FRANÇOIS — C'était il y a 18 ans. Notre rencontre est donc un grand enfant maintenant. L'âge d'avoir une conversation entre JEAN ordinaires. J'étais venu au Théâtre de Morlaix pour la création d'*Œdipe roi* de Sophocle mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo. Dans ce cadre, le Théâtre de Morlaix nous avait invités à diriger un stage avec les acteurs de l'Atelier Catalyse. Je me suis porté volontaire et

nous avons travaillé à partir de *L'univers, les dieux, les hommes* de Jean-Pierre Vernant qui sont des récits de la mythologie grecques. Ils jouaient des dieux et des déesses, c'était magique. Je me souviens qu'une des premières phrases que j'ai dite à Françoise Lebars, éducatrice à l'époque, est « je ne veux rien savoir de leur handicap mental », ce à quoi elle m'avait répondu « ça tombe bien, je ne vous aurais rien dit ». Je me souviens que leur jeu ouvrait « des champs du possible ». Je me souviens que je

ne pouvais pas regarder Jean-Claude dans les yeux. Que Jean-Claude ne pouvait pas me regarder dans les yeux. Je me souviens que pour créer le lien, je me mettais à côté de lui, je lui touchais l'épaule pour lui donner des indications de jeu. Sans le regarder. Je me souviens sentir les os de ses omoplates comme des pics de défense. Dix-huit ans plus tard, pour le traditionnel « merde » avant de jouer, il me prend dans ses bras. Je le prends dans mes bras. Il me regarde dans les yeux et me dit toujours la même phrase « J'ai le trac, mais ça va aller... hein Jean-François ? ». Ce à quoi je réponds toujours, en le regardant dans les yeux : « Bien sûr que ça va aller Jean-Claude ».

Tu as travaillé avec Jean-Claude en tant que metteur en scène mais également en tant qu'acteur à ses côtés, que t'apporte-t-il en tant qu'acteur, que t'apporte le travail avec lui ?

J-F Je n'ai pas encore travaillé en tant qu'acteur avec Jean-Claude. À chaque fois que j'ai été au plateau avec lui, c'était comme souffleur, comme soutien. J'épouse sa respiration, son souffle, pour sentir, pour savoir s'il va chuter ou s'il est juste en déséquilibre et qu'il va se rattraper tout seul. Je comprends dans son regard s'il demande de l'aide ou si c'est un regard de jeu, confiant, heureux. Je sens que ma présence le rassure, l'apaise, qu'il a confiance. Qu'il sait que je suis là. Je suis son placébo.

Une anecdote dans le travail avec lui ces dernières années ?

J-F Dans *Le grand théâtre d'Oklahoma* d'après les œuvres de Kafka, Jean-Claude avait un monologue vers la fin du spectacle où il enlevait son manteau et se retrouvait torse nu. Ce qui ne lui posait pas de problème, nous en avions discuté ensemble. En revanche, il me rappelait toujours avant de jouer « Tu m'apportes mon manteau à la fin du spectacle pour les saluts... hein Jean-François ? ». Il me le rappelait à chaque représentation. Je trouve cette anecdote très signifiante sur la conscience de ce qu'est le jeu. Et l'importance pour lui de ce signe. Aux saluts, on ne joue plus.

Un des plus beaux souvenirs ?

J-F Le sourire de Jean-Claude quand on revient en loge après les représentations. C'est une image qui s'imprime très fortement. Ce sourire là n'apparaît qu'à cet instant.

Pour toi Jean-Claude, c'est... ?

J-F Un homme touchant, que j'ai plaisir à accompagner et à regarder dans son travail d'acteur, qui m'impressionne dans sa capacité d'invention, et qui fera partie des êtres aimés que je regretterai de ne plus pouvoir un jour croiser.

Tu vas jouer avec Jean-François pour la première fois. Tu l'as déjà vu jouer ?

JEAN-CLAUDE — Oui, je l'ai vu acteur et je le connais metteur en scène. J'aime le voir jouer. J'aime travailler avec Jef. Il explique bien. J'aime quand il est sur scène avec nous et quand il souffle. J'aime bien Jef. Il est gai. Il est dynamique. Il s'intéresse à moi, je travaille avec lui.

Comment tu abordes les personnages ?

J-C C'est dur de jouer un personnage. C'est pas facile. Ça prend du temps. Il faut un décor. Il faut des accessoires, des costumes... tout ça, la vérité. Bah ouais !!! Je dessine beaucoup. Je dessine comment j' imagine mes personnages. C'est des bonhommes, des maisons, des paysages. Je fais aussi des collages. Ça m'aide à me rappeler les collages, les dessins. C'est dur de jouer un personnage. Tout seul, non ! J'aurai du mal. Il faut du public et tout ça. Si il y a beaucoup de public, j'ai le trac.

Quels sont les rôles que tu as aimé jouer ?

J-C J'aime jouer *L'empereur de Chine*. Je jouais un Empereur. Je montais sur une table et je disais un long monologue, seul, debout sur la table avec la corde. C'était un moment dramatique. J'ai eu du mal à jouer le chat dans *Alice*. Je trouvais pas comment jouer, j'avais du mal. Ça m'a aidé quand j'ai vu les films de Fred Astaire. Je pense à mon texte. Je pense à mon personnage. Je pense au public, comment il réagit avec nous. C'est dur pour moi de trouver un personnage. Les vidéos, les films, les musiques m'aident à trouver mon personnage.

Qu'est-ce que tu aimes dans le métier d'acteur ?

J-C J'aime dire les mots écrits par les auteurs de théâtre. J'aime apprendre et découvrir de nouveaux textes. J'aime les costumes, les couleurs, les matières. J'ai aimé écrire les textes pour *Gulliver*. Je dictais les textes à Leslie, Erwanna et Pierre. J'avais beaucoup d'idées. J'ai écrit sur mon personnage du roi du Peut être. Ça m'a aidé pour jouer mon personnage.

Comment tu imagines tes prochaines années de théâtre ?

J-C Je veux que ça continue comme ça. Je suis bien comme je suis.

L'équipe

Laëtitia Ajanohun

AUTRICE | COMÉDIENNE

Laëtitia est née à Liège d'une mère belge et d'un père belge d'origine béninoise. Diplômée de l'Institut National supérieur des Arts du Spectacle en Belgique. En 2019, elle écrit *Love is in the Hair*, une commande de la cie For happy people & co. Avant cela, elle a écrit *On m'a donné du citron, j'en ai fait de limonade* (lecture performance en 2018 au Festival les Francophoniriques du Théâtre des Doms à Avignon, au Festival Massilia Afrapée à Marseille); *De l'autre Côté* (co écrit avec Olivier Favier 2017); *Alenda* (créé au Festival ça se passe à Kin en 2017); *Le Décapsuleur* (édité aux éditions Passage(s) et lu au Festival Avignon In 2017/Lectures RFI); *Les mots sont manouches* (édité aux éditions Lansman dans la scène aux ados); *La Noyée* (édité aux éditions L'Harmattan); *L* (créé au Tarmac des auteurs, joué au Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa). Elle est autrice associée au Tangram Scène Nationale d'Évreux jusqu'en 2022. En tant que comédienne, elle a joué entre autre sous la direction de Dieudonné Niangouna, Jean-Paul Delore, Jurij Alschwitz, René Bizac, Sylvie de Braekeleer.

Jean-François Auguste

METTEUR EN SCÈNE | COMÉDIEN

Jean-François est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000. Il crée la compagnie For Happy people & Co en 2007 dont il est le directeur artistique. Il met en scène une vingtaine de spectacles avec sa compagnie dont : *Jellyfish* de Loo Hui Phang, Création 2020 au CDN de Caen, *Gulliver, le dernier voyage* co-mise en scène Madeleine Louarn, librement inspiré des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, création Festival d'Avignon IN 2021, *Love is in the Hair* de Laetitia Ajanohun, création 2019 Festival Théâtral du Val d'Oise, *Le grand théâtre d'Oklahoma* d'après les écrit de F.Kafka, co-mise en scène avec Madeleine Louarn, création Festival d'Avignon IN 2018, *Tendres fragments* de Cornélia Sno de Loo Hui Phang, création 2016 à la Ferme du Buisson. Depuis plus de 10 ans, il poursuit son engagement en travaillant sur la question des « humanités » par le prisme d'un théâtre documenté. Dans ses créations, en collaboration avec des auteurs vivants, il aborde des thèmes de société en immersion avec les populations concernées. Ces rencontres se font au travers d'ateliers artistiques et permettent de poser les axes dramaturgiques. Les écritures scéniques sont guidées par le propos porté sur scène et envisagent tous les médias. Il joue en tant qu'acteur dans les mises en scènes de Marcial Di Fonzo Bo; Bruno Geslin; Pierre Maillet; Jan Fabre; Pascal Rambert; Jean-Baptiste Sastre; Marc Lainé; Joël Jouanneau; Marie Rémond... Il tourne pour le cinéma dans *120 battements par minute* de Robin Campillo Festival de Cannes 2016; *La terre des hommes* de Naël Marandin Festival de Cannes 2020; *Doubles vies* d'Olivier Assayas Festival de Venise 2018.

Jean-Claude Pouliquen

COMÉDIEN

Jean-Claude commence le théâtre en amateur avec Madeleine Louarn. Il intègre l'ESAT des genêts d'Or à Morlaix à 18 ans, travaille un peu comme peintre à l'atelier peinture, puis rejoint l'aventure lancée par Madeleine Louarn avec l'Atelier Catalyse : de cette époque il évoque les sketches de la Mobylette et des coquilles, *Le pain des âmes*, *Photo de famille*, *Marat Sade* ... Il choisit ensuite de « travailler le théâtre en professionnel » quand l'atelier Catalyse est créé. Il joue exclusivement dans des mises en scènes signées Madeleine Louarn : *Si c'est un homme*, créé en 1994, *Le jeu du songe* en 1999, ...*Que Nuages...* en 2004, *Alice ou le monde des merveilles* en 2007 où il commence à travailler avec Jean-François Auguste, co-metteur en scène de ce dernier. Il continue dans *L'empereur de Chine* en 2009, *Les Oiseaux* en 2012, *Tohu Bohu* en 2014, *Ludwig, un roi sur la lune* en 2016, *Le grand théâtre d'Oklahoma* en 2018 et *Gulliver, le dernier voyage* en 2021.

Morgane Bourhis

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Après un cursus en Études Théâtrales à Paris III, Morgane intègre l'École Nationale Supérieure Nationale des Arts de la Marionnettes de Charleville – Mézières. Elle débute sa collaboration avec Jean-François Auguste, dès la création de l'association en 2007 autant sur les créations que sur le travail et les actions territoriales. Elle co-dirige aujourd'hui la compagnie. Elle est notamment à l'initiative des partenariats avec la société civile. Avec la Fondation Amnesty Internationale France elle tisse des liens entre l'éducation aux droits humains et les projets artistiques : création de *Dans la peau d'Hermione*, spectacle sur la thématique du racisme systémique, *La Hchouma*, sur la thématique de l'homophobie et *Manifeste*, sur la thématique de l'engagement des jeunes. Elle crée le bureau de production Made in Productions. Avec cette structure elle accompagne de les productions de metteurs en scène français et étrangers : Rodolphe Dana avec Les Possédés, Enrique Diaz, Mikael Serre, Cyril Teste avec le Collectif MxM, Cristina Moura ou encore Magali Desbazeille. Morgane Bourhis produit également des projets audiovisuels et de cinéma : *Me And My Choreographer In 63* de Philippe Barcinski pour ARTE ou *Panique au Village* de Vincent Patar et Stéphane Aubier sélectionné à Cannes. Elle assure la co-direction artistique et opérationnelle de sept éditions du Festival Depayz'Arts pour le compte du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Nicolas Bordes

CRÉATEUR LUMIÈRE

Pendant les années 2000, Nicolas est musicien dans divers groupes de musiques actuelles; il découvre alors le monde de la lumière et se forme à cette discipline. Dès lors, il se retrouve à faire de la régie lumière dans les salles de la région de Caen (CDN Normandie, Centre Chorégraphique, Théâtre de Caen, Festival Beauregard). C'est à partir de là qu'il commence à travailler à la création lumière et à la régie lumière avec diverses compagnies : en 2017 avec le chorégraphe Alban Richard sur le spectacle *Breath is dancing* et *Nommer les étoiles* (Création lumière : Valérie Sigward). Il rejoint le Théâtre du Champ Exquis en 2015 à la régie lumière sur le spectacle *Et si* puis fait les créations lumière des spectacles *Une miette de toi* et *L'Heure Bleue*. Il sera également sur la prochaine création de *Doux amer*. Il collabore aussi, en tant qu'éclairagiste, avec la compagnie de Deborah Lennie For Want of a Better (*Intime Extime* et *Push*). Depuis 2019, il travaille avec la compagnie For Happy People and Co de Jean-François Auguste, sur le spectacle *Jellyfish*. Il fait la création lumière de sa prochaine pièce *Conversation entre Jean ordinaires*.

Antoine Quoniam

CRÉATEUR SON

Né en 1983 sur la presqu'île du Cotentin, Antoine grandit à Cherbourg et y développe son intérêt pour les plaisirs auditifs au sein de différents groupes de musiques actuelles. Ses études en mathématiques, informatique et électronique le conduisent naturellement à s'intéresser aux techniques du son. Travaillant dans un premier temps pour la sonorisation de musiciens en concert, Antoine se tourne peu à peu vers le spectacle vivant et plus particulièrement le monde du théâtre. Après avoir été régisseur son d'accueil pour Le Trident Scène Nationale (50) ou la Comédie de Caen (14) pendant quelques années, il travaille maintenant essentiellement avec des compagnies de théâtre et de danse en tant que créateur/régisseur son (*Akselere*, *Silence* et *Songe*, *Le Ballon Vert*, *Itra*, *Les Chronophages*, ...). Parallèlement, il développe depuis 2012 avec Pierre Blin le studio Five Inch (14) où il réalise des enregistrements d'albums, de l'enregistrement au mastering (The Dustman Dilema, Bild, Profondo Scorpio, Sugartown Cabaret...), de la captation de musique acoustique, mais aussi de la post-production audiovisuelle ou de la création sonore. Il rencontre la compagnie For Happy People & co en 2020. Il sera à la création sonore de *Conversation entre Jean ordinaires*.

Conversation entre Jean ordinaires

Texte

LAËTITIA AJANOHUN

Mise en scène et scénographie

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Avec

JEAN-CLAUDE POULIQUEN

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Création lumière

NICOLAS BORDES

Création sonore

ANTOINE QUONIAM

Collaboration artistique

MORGANE BOURHIS

Production

For Happy People & Co

Co-Production

CNCA – Centre National
pour la Création Adaptée
de Morlaix

La Comédie de Caen CDN
de Normandie, dans le cadre
des *Portraits*

Les Portraits sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur un auteur, un artiste, un intellectuel, un scientifique, une personne au parcours pas ordinaire. À partir d'œuvres, de biographies, d'entretiens, les portraits croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps.

La compagnie est soutenue par la Direction des Affaires Culturelles d'Ile-de-France au titre du conventionnement. La compagnie est soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

Photos

©Jérôme Gorin

©Liam Gillick

Conception graphique
Rodhamine



Contact Diffusion / Production

Maud Blin

06 43 16 15 38

maud.b@forhappypeopleandco.com

For Happy People & Co

8 boulevard de Ménilmontant

75020 Paris

forhappypeopleandco.com

